



Le patrimoine bâti de la
MRC de La Côte-de-Beaupré

Saint-Joachim

Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente

Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de La Côte-de-Beaupré

Typologie architecturale

Saint-Joachim

Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente

TOTAL	148
Toit à deux versants à pente forte (maison d'inspiration française)	13
Toit à deux versants à pente moyenne (maison dite québécoise)	54
Toit à deux versants à pente faible	7
Toit à pente brisée ou mansarde	5
Toit en pavillon	3
Toit plat	3
Hors-type	2
Bâtiments secondaires	56
Aucune typologie	5
<i>Bâtiments d'habitation</i>	<i>87</i>

Rédaction : Michel Cauchon
Consultant en patrimoine

Responsable du projet : Lise Buteau
Agente de développement culture & patrimoine

Crédits photos :
CLD de la Côte-de-Beaupré
Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2005
ISBN 2-923493-05-2

P résentation

L'Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de La Côte-de-Beaupré est une initiative conjointe du Centre local de développement et de la Municipalité régionale de comté de la Côte-de-Beaupré. Exactement 1051 bâtiments principaux et secondaires ont été inventoriés au cours de l'été 2002 par mesdames Julie Dubé et Élisabeth Boucher, deux étudiantes en architecture de l'Université Laval. Leur travail a été supervisé par Mme Lise Buteau du CLD et M. Michel Cauchon à titre de consultant.

Outre la contribution technique et financière du CLD et de la MRC, le projet a pu être réalisé grâce aux subventions du programme Carrière-Été du Centre des ressources humaines du Canada et du ministère de la Culture et des Communications, dans le cadre de l'entente de développement culturel.

Le Comité d'orientation du projet était constitué, au départ, de M. Pierre Lahoud du ministère de la Culture et des Communications, Mme Lise Buteau du CLD, M. Denis Ouellet de la MRC, M. Jacques Blais administrateur au CLD et M. Michel Cauchon consultant. Au terme de la réalisation du mandat, le comité était formé de Mmes Louise Décarie du ministère de la Culture et des Communications et Lise Buteau du CLD de la Côte-de-Beaupré, M. Henri Cloutier, préfet et Mme Chantale Richard aménagiste de la MRC de La Côte-de-Beaupré, M. Jacques Blais et M. Michel Cauchon, consultant.



Aperçu méthodologique

L'Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de La Côte-de-Beaupré a été réalisé à l'été 2002 par mesdames Julie Dubé et Élisabeth Boucher, deux étudiantes en architecture de l'Université Laval, qui ont été encadrées par Mme Lise Buteau du CLD et M. Michel Cauchon à titre de consultant.

Afin de couvrir tout le territoire de la MRC en 9 semaines, il a été décidé de relever les immeubles datant de la période se terminant à la fin de la Première Guerre mondiale, sauf en ce qui concerne quelques bâtiments exceptionnels, entre autres les églises, dont certains débordent la date limite de 1918.

Le projet d'inventaire a donc consisté, dans un premier temps, à mettre à jour l'inventaire du territoire actuel de la MRC de La Côte-de-Beaupré réalisé en 1977 - 1979 par le ministère des Affaires Culturelles. Ce travail a consisté à rafraîchir le contenu mais aussi à moderniser le support puisque les résultats de l'inventaire sont consignés sur support informatique (File Maker Pro) y compris la documentation photographique numérisée.

Le choix des éléments à inventorier a été fait sur le terrain, entre autres, à l'aide des «dates d'origine» figurant aux rôles d'évaluation et de leur aspect traditionnel pour les autres bâtiments.

L'enquête a consisté à décrire l'extérieur (forme, matériaux de recouvrement, ouvertures, fondations, décors etc.) de chacun des éléments retenus. La démarche a aussi consisté à identifier, pour chaque type architectural, le potentiel monumental et historique principal qui en a justifié l'inscription à l'inventaire, ainsi qu'à attribuer une cote sur l'état physique et la valeur d'authenticité établie par rapport à l'état d'origine présumé de la structure étudiée. Une cote établissant la valeur patrimoniale de chaque élément inventorié a finalement été attribuée. Le temps imparti n'a cependant pas permis de procéder à la visite des intérieurs, ni à l'interview auprès des propriétaires.

Toutes les structures antérieures à 1860 ont été relevées. Pour les structures construites entre 1860 et jusqu'à 1918, tous les éléments de facture traditionnelle ayant conservé l'essentiel de leur caractéristiques architecturales ont été recensés. Certains bâtiments représentant des styles étant apparus durant cette période ont été retenus même s'ils avaient été construits un peu plus tard.

Compte tenu du support utilisé, la documentation accumulée pourra être enrichie lors d'autres phases de travail par le CLD, la MRC ou la municipalité qui dispose, sur support informatique, de toute la documentation compilée sur son territoire.

ref rappel historique

L'histoire de Saint-Joachim et de Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente remonte à Samuel de Champlain. Concédées en 1624, les terres du Cap-Tourmente voient s'ériger les premières habitations sur la Côte-de-Beaupré. Deux métairies y seront établies dès 1646. Desservie jusqu'à 1661 par les missionnaires de la Côte-de-Beaupré, Saint-Joachim devient une sorte de protectorat du Séminaire de Québec à partir de l'acquisition de cette partie de la Seigneurie de Beaupré par Mgr de Laval en 1664. Ce dernier créera la Petite Ferme en 1664 et la Grande Ferme en 1667.

En 1668, un premier curé est nommé et on inaugure, à la Grande Ferme, un pensionnat qui servira de ferme modèle et d'école de métiers. On construit une première église de pierre dédiée à saint Joachim sur le site de la Grande Ferme en 1684-85, au moment où Mgr de St-Vallier établit un petit séminaire. Mais, Saint-Joachim attendra jusqu'en 1721 pour son érection canonique. À ce moment, plus de vingt terres sont concédées et la paroisse dispose d'un moulin à farine.

À la Conquête de 1759, Saint-Joachim subit une destruction massive, même l'église est incendiée par représailles. La reconstruction se fait rapidement et est suivie, peu après, par l'ajout de nouveaux édifices comme l'église actuelle, en chantier en 1770, le Château Bellevue en 1778 et la chapelle à saint Louis de Gonzague en 1780.

Malgré la présence d'ateliers comme une lainerie, détruite en 1701, d'une scierie établie à la Friponne en 1762, de beurreries à partir de 1886, et de la colonie de vacance du Séminaire de Québec, à partir de 1685, Saint-Joachim demeure avant tout une paroisse agricole.

Une diversification de l'économie, qui demeurera modeste, sera entreprise avec la construction d'un quai à la Grande Ferme en 1871 pour accueillir les navires de la Compagnie des vapeurs de Montmorency, fondée à l'initiative du Séminaire de Québec l'année précédente. Le prolongement de la ligne de chemin de fer de Sainte-Anne-de-Beaupré atteint Saint-Joachim en 1894. En 1911, Saint-Joachim compte 853 habitants.

En 1916, les propriétés du Séminaire de Québec sont soustraites de la municipalité de Saint-Joachim pour devenir Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente. Le développement des deux institutions, liées jusque là, se fera désormais de façon indépendante.

En 1926, la municipalité accorde un congé de taxes foncières à la Sainte-Anne Paper qui construit une papeterie sur des terrains qui seront détachés de Saint-Joachim lors de la création de Beaupré.

A nalyse architecturale

L'inventaire des patrimoines de Saint-Joachim et de Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente comporte 148 éléments (dont 140 à Saint-Joachim).

Tous les bâtiments inventoriés datent d'avant 1920, sauf certains bâtiments secondaires, retenus pour leur facture traditionnelle, pour lesquels aucune documentation n'était disponible et dont l'âge a été évalué sur le terrain. Les 148 structures inventoriées révèlent un patrimoine témoignant de l'histoire de Saint-Joachim et de Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente depuis le tout début de la Nouvelle-France jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Les Maisons

La maison d'inspiration française

Saint-Joachim et Saint-Louis-de-Gonzague recèlent de maisons d'inspiration française. Généralement construites en pierre, elles présentent un carré bas presque sans fondations. Ces maisons comportent des fenêtres, à petits carreaux, réparties de façon asymétrique; elles sont dotées d'une toiture à deux versants, à forte pente, sans égout.

57, Chemin du cap Tourmente : Fiche 422 – photo dcp 2808



Le presbytère de Saint-Joachim

165, rue de l'Église : Fiche 442 – photo dcp 2851



Au fil des ans, on dote le toit de ces maisons d'un égout qui éloigne l'eau de pluie des murs. Saint-Joachim conserve quelques magnifiques spécimens de ce type de maison, dont le presbytère, construit par l'abbé Jérôme Demers et classé monument historique en 1959.

La maison dite québécoise

À partir du début du XIXe siècle, l'adaptation au climat et au mode de vie continue; les fondations sont creusées et le carré de la maison est surhaussé. Les maisons deviennent plus carrées, la pente de leur toit s'atténue. On les construit en pierre recouverte de crépi mais aussi en bois recouvert de planche à feuillure et, plus tardivement, de bardeau. Généralement, les ouvertures de la façade sont réparties de façon symétrique, s'inspirant du style néo-classique; leurs fenêtres à battants sont généralement munies de 6 carreaux. Ce type de maison est le plus répandu, une cinquantaine de spécimens ont été recensés, dont le Centre d'initiation au patrimoine – La Grande Ferme, reconnu comme monument historique en 1975, tout comme l'exemple suivant :

165, rue de l'Église : Fiche 442 – photo dcp 2851



Exceptionnellement, plusieurs maisons de la même époque ont conservé une disposition asymétrique de leurs ouvertures comme au siècle précédent.

130, avenue Royale : Fiche 315 – photo dcp 2596



La maison à toit brisé

Durant la période victorienne, vers la fin du XIXe siècle, l'influence américaine se fait sentir. On construit encore des maisons «québécoises» mais la nouveauté de la forme et la logeabilité accrue des maisons à toit brisé ou à mansardes amène la construction de plusieurs maisons inspirées du style Second Empire. Certaines maisons sont construites de pierre, d'autres comportent une structure de bois, dite pièce sur pièce. Leurs fenêtres à battants comportent habituellement 6 carreaux. Elles sont recouvertes de planche à feuillure ou de bardeau. Les toits, à deux ou à quatre côtés, sont généralement recouverts de tôle à la canadienne ou de tôle à baguettes.

130, Chemin du Trait-Carré : Fiche 359 – photo dcp 2680



970, Chemin du Cap-Tourmente : Fiche 429 – photo dcp 2825



Les maisons d'influence américaine

Au moment de la Première Guerre mondiale, un autre style, lui aussi d'inspiration américaine, fait son apparition dans le paysage de Saint-Joachim. Ces maisons, dites de style vernaculaire industriel, ont le plus souvent un plan en L; elles sont recouvertes d'un toit à deux versants droits à pignon sur rue. Elles sont construites de bois (madriers) recouvert de brique ou de bardeau. Les toits sont recouverts de tôle et les façades sont ornées de galeries ornementées d'auvents et de garde-corps.

On rencontre aussi des maisons de ce type qui ont deux étages, un toit à versants droits et sont recouvertes de planches à feillures.

492-494, avenue Royale : Fiche 327 – photo dcp 2623



L

e patrimoine religieux

164, rue de l'Église : Fiche 443 – photo dcp 2853



Église Saint-Joachim

Construite en 1779, son décor intérieur est attribuable à François Baillargé. La façade actuelle de l'église est l'œuvre de l'architecte David Ouellet. Elle occupe un site exceptionnel au cœur du village qu'elle domine de son clocher. Avec son presbytère, elle est classée monument historique en 1959.

Chapelle du Petit-Cap

Construite en 1790 pour les prêtres et les étudiants du Séminaire de Québec qui y séjournent durant les vacances.

501, Chemin du Cap-Tourmente : Fiche 413 – photo 2790



Château Bellevue

Construit en 1779, ce bâtiment rappelle l'architecture française et le rôle prédominant du Séminaire de Québec dans le développement de Saint-Joachim.

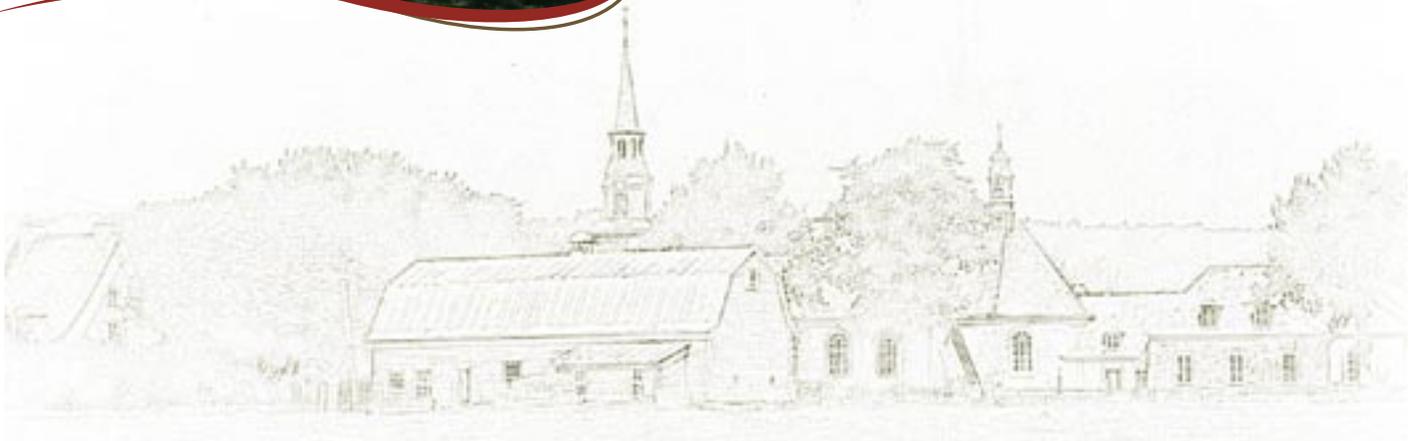
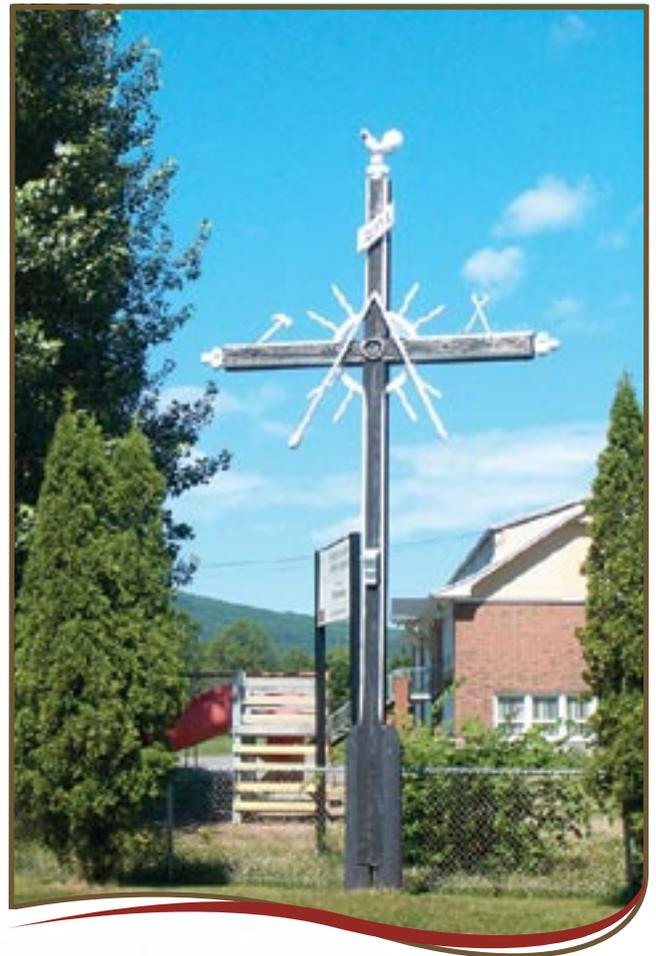
501, Chemin du Cap-Tourmente : Fiche 412 – photo 2780



Croix de chemin

L'érection de croix de chemin est une pratique abandonnée depuis quelques décennies; 2 croix de chemin ont toutefois été inventoriées.

154, rue de l'Église : Fiche: 445 – photo dcp 2858



Le patrimoine agricole

Témoins de la vie traditionnelle des agriculteurs, Saint-Joachim a conservé des bâtiments ayant servi aux activités de la ferme dont des granges-étables et de nombreux bâtiments secondaires reliés aux activités de la ferme et de la vie des ouvriers en milieu rural.

Les granges étables les plus anciennes conservées sont dotées de toits à pentes moyennes avec avant-toit arrondis; elles datent de la fin du XIXe siècle.

18, Chemin du Trait-Carré : Fiche 358 – photo dcp 2677



Par la suite, on construit des édifices coiffés d'un toit à pente faible et à deux versants droits.

28, rue Blondelle : Fiche 435 – photo dcp 2849



Au tournant du XXe siècle, apparaissent les granges-étables à toit avec brisis arrondis (mansardes).

200, Chemin du Cap-Tourmente : Fiche 373 – photo dcp 2714



Finalement, à l'approche de la Seconde Guerre mondiale, apparaissent les granges-étables modernes à toit brisé droit.

602, avenue Royale : Fiche 342 – photo dcp 2650

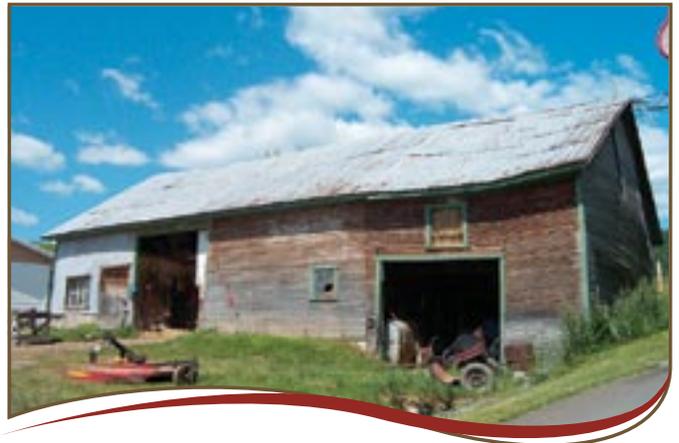


En outre, Saint-Joachim et Saint-Louis-de-Gonzague ont conservé un échantillonnage très impressionnant de bâtiments secondaires reliés aux activités de la ferme, qu'il s'agisse de hangars, de remises, de poulaillers, etc.

501, Chemin du Cap-Tourmente : Fiche 411 – photo dcp



490, avenue Royale : Fiche 326 – photo dcp 2620



518, avenue Royale : Fiche 347 – photo dcp 2659



Caveau à légumes

Construction d'origine très ancienne, ce type de bâtiment se retrouve dans les paroisses les plus anciennes comme Château-Richer. Saint-Joachim n'en compte plus que 3, dont ce très bel exemple.



P

iste de réflexion

L'inventaire réalisé en 1977 - 1979, qui couvrait la période jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, comportait 179 éléments. D'après notre enquête, 17 de ceux-ci sont disparus (4 maisons, 1 moulin, 1 caveau à légumes, 5 granges-étables et 6 bâtiments secondaires), soit plus de 9% du total. Ce constat porte à réfléchir sur la vulnérabilité de ce patrimoine, très riche et diversifié, qui confère un caractère unique à Saint-Joachim et à Saint-Louis-de-Gonzague.

L'enquête réalisée au cours de l'été 2002 révèle aussi que si des maisons ont été restaurées, plusieurs autres ont vu leur valeur patrimoniale réduite. Ainsi, actuellement, 36% des couvertures de toits des maisons ont été remplacées par du bardeau d'asphalte. 37% des maisons ont perdu leurs revêtements traditionnels au profit de revêtements d'aluminium, de vinyle etc. et la majorité (57%) des fenêtres ont été remplacées par des plus modernes. Enfin, près de 47% des maisons se sont vu attribuer la cote «faible» ou «moyenne» pour leur valeur patrimoniale. Les bâtiments de ferme et les bâtiments secondaires encore en place ont subi moins de transformations mais ont souvent été peu entretenus.

Compte tenu de ce qui précède, force est de constater que le maintien du caractère des lieux implique nécessairement une meilleure gestion du patrimoine, tant en ce qui concerne les maisons que les bâtiments secondaires.

À cette fin, on pourrait, par exemple, réaliser une campagne de sensibilisation auprès de la population sur l'importance de son patrimoine, la façon de l'entretenir et les impacts de sa disparition. On pourrait, en outre, citer quelques éléments dont la valeur patrimoniale a été reconnue «exceptionnelle» ou «supérieure» et étudier la possibilité d'établir un plan d'intégration architecturale pour quelques zones privilégiées.

On pourrait, enfin, au moment de l'émission de permis, sensibiliser les gens sur l'intérêt de la conservation ou de la remise en place d'éléments traditionnels en leur suggérant, par exemple, des matériaux et des techniques plus compatibles avec les caractéristiques architecturales du bâtiment à rénover.

Inventaire du patrimoine bâti MRC de La Côte-de-Beaupré



TYPE	DESCRIPTION	SOUS-TYPE	NB	CARACTÉRISTIQUES	ILLUSTRATIONS
A 56	Toit à deux versants à pente forte (+ de 45 °) (maison d'inspiration française)	A1	6	Droits	
		A2	4	Avec croupe	
		A3	46	Avec égout	

TYPE	DESCRIPTION	SOUS-TYPE	NB	CARACTÉRISTIQUES	ILLUSTRATIONS
B 324	Toit à deux versants à pente moyenne (~45°) (maison dite québécoise)	B1	28	Droits	
		B2	285	Avec avant-toit recourbé	
		B3	2	Avec murs coupe-feu	
		B4	2	Avec croupe	
		B5	2	Avec demi-croupe	
		B6	5	Avec façade sur le mur pignon	

TYPE	DESCRIPTION	SOUS-TYPE	NB	CARACTÉRISTIQUES	ILLUSTRATIONS
C 67	Toit à deux versants à pente faible (- de 45 °)	C1	40	Droits	
		C2	3	Avec demi-croupe	
		C3	3	Avec croupe	
		C4	18	Avec façade sur mur pignon	
		C5	3	Avec plan en L	
D 206	Toit à pente brisée ou mansarde	D1	165	Brisé sur deux versants	
		D2	41	Brisé sur quatre versants	

TYPE	DESCRIPTION	SOUS-TYPE	NB	CARACTÉRISTIQUES	ILLUSTRATIONS
E 30	Toit en pavillon	E1	20	À pente faible	
		E2	4	À pente moyenne	
		E3	6	Tronqué	
F	Toit à pente unique		0	Ne s'applique pas	
G 43	Toit plat		43	Horizontal ou incliné	
H 30	Hors-type		30	Hôpital Chapelle Église Etc.	
I 249	Bâtiments secondaires		249	Granges-étables Fournils Hangars Etc.	
Aucun 46	Ne s'applique pas		46	Caveaux à légumes Croix de chemin Four à pain Etc.	

